



La lettre des Amis de Montluçon

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET D'ARCHÉOLOGIE

Compte rendu de la séance mensuelle du 14 novembre 2014

✉ contact@amis-de-montlucon.com
www.amis-de-montlucon.com

SAINT ROCH : SA VIE, SES REPRÉSENTATIONS ET LEURS ENSEIGNEMENTS ; SON CULTE AUTREFOIS ET MAINTENANT EN BOURBONNAIS ET EN FRANCE

Devant plus de cinquante personnes présentes et pour cette seconde séance de la saison, les Amis de Montluçon avait convié leur trésorier, Henri Bourbon, à leur présenter ses recherches sur saint Roch. Après de nombreux mois de recherches et de nombreux kilomètres parcourus sur les routes de la région et s'appuyant sur un diaporama très documenté et fort bien réalisé, il a pendant plus d'une heure captivé l'auditoire en retraçant la vie du saint, son culte dans la région mais aussi en France et à l'étranger.

Auparavant, le président Jean-Paul Michard avait donné quelques informations sur la société. En particulier il a signalé le retour de Jean-Yves Bourgain à Bien-Assis pour terminer la restauration des peintures murales.

Saint Roch est né à Montpellier entre 1346 et 1350, fils unique d'un haut magistrat, Jean Roch de la Croix, et de sa mère Libère.

La vie de saint Roch

Il se montra, dès ses jeunes années, d'une piété et d'une charité sans bornes pour les pauvres. Son bonheur était de les accueillir dans la maison paternelle, et de leur distribuer toutes les petites épargnes qu'il avait pu faire sur ses vêtements et sur sa nourriture.

A seize ans, il commença à fréquenter l'université déjà célèbre de Montpellier. Saint Roch venait d'atteindre sa vingtième année lorsqu'il perdit, à peu de distance, son père et sa mère.

Soudain, une terrible nouvelle, apportée par les marchands, jette l'épouvante dans la ville de Montpellier : l'arrivée de la peste noire. Déclarée en Chine en 1333, l'implacable épidémie progressait vers l'ouest de pays en pays, et en 1347 elle était en Italie ! On citait, à l'appui, un chiffre effrayant de morts. Les villes de Marseille et d'Avignon, atteintes à leur tour, sont maintenant presque dépeuplées. Apprenant cela, Roch sent s'éveiller en lui sa véritable vocation.

Il part, vêtu en pèlerin, dans la direction de l'Italie. Un petit manteau d'étoffe grossière, un feutre à larges bords, de fortes chaussures, un bourdon, une gourde et une panetière pour y mettre les aumônes recueillies le long de la route, c'est tout ce qu'il emporte de son immense patrimoine.

Au cours de son voyage, il s'arrête dans quelques hôpitaux pour soigner et panser les plaies des malades ; on dit qu'il leur rendait la santé par le signe de croix. Ses soins allaient de préférence aux pestiférés.

À Acquapendente, première étape de ses voyages, il dut, pour servir dans l'hôpital des pestiférés, supplier l'administrateur Vincent qui avait pitié de sa jeunesse.

En cette première étape du voyage de Roch, le fléau diminua peu à peu et finit par disparaître. Alors il reprit sa route en direction de Rome. Dans cette ville immense, la peste sévissait avec fureur. Saint Roch se trouva de nouveau dans son élément. Plus le fléau grandissait, plus son zèle et sa charité se multipliaient. Il lutta ainsi pendant trois ans. À son retour, il s'arrêta à



Représentation de saint Roch à Acquapendente

À noter sur votre agenda...

Vendredi 12 décembre 2014, 20 h 30
Salle Salicis

Bernard FORESTIER :

Jacques II de Chabannes de La Palice

Assemblée générale annuelle

Vendredi 9 janvier 2015, 17 h 30
Salle Salicis

Olivier TROUBAT :

Une découverte archéologique récente : le pont gallo-romain de Vichy

Vendredi 13 février 2015, 17 h 30
Salle Salicis

Guy GOZARD : L'industrie montluçonnaise pendant la Grande Guerre de 1914-1918

Plaisance, également en proie à la peste. Car Roch avait fini par contracter lui-même la maladie. Pour ne pas infecter les autres, il se retira dans une forêt près de Plaisance.

C'est alors que, se sentant défaillir, il se laissa tomber au pied d'un arbre, pour y mourir seul. Mais un ange lui apparut, et le consola en lui disant que ses souffrances étaient agréables à Dieu.

Non loin de cette forêt, dans une vallée délicieuse, s'élevait un vaste manoir, habité par un seigneur nommé Gothard Palastrelli, qui passait son temps en joyeuse compagnie. Or, un jour qu'entouré de ses amis il faisait bonne chère et tenait joyeux propos, un de ses chiens s'approcha de la table, prit un pain tout entier et s'enfuit au plus vite. Le lendemain, le même fait s'étant reproduit, Gothard intrigué se leva aussitôt et suivit le chien. Il le vit bientôt s'enfoncer sous le bois et s'arrêter à l'entrée d'une misérable hutte. Là, sur un lit de feuilles sèches gisait un homme, jeune encore, et dont la figure pâle accusait de cruelles souffrances.



Ile de Groix : chapelle de Locmaria

Ici se place un fait que nous ne devons pas omettre, car il donne raison aux bouviers qui implorent pour leurs troupeaux la protection de saint Roch : un jour, notre bienheureux aperçut de nombreux petits oiseaux perchés sur les branches, tout tristes. Un peu plus loin, des tourterelles volaient avec peine. Ayant invoqué le secours divin, il bénit les petits oiseaux et les tourterelles, et on les vit aussitôt reprendre leur vol et leurs chants.

Cependant la blessure de saint Roch avait fini par se cicatiser. Il résolut alors de retourner dans sa patrie, à



Portugal : naissance de saint Roch

Montpellier. Mais Roch était défiguré par les mortifications qu'il avait subies, et sans doute était-il devenu méconnaissable. Arrivé à Montpellier où régnait alors une guerre civile, il fut conduit devant le gouverneur, Guillaume de la Croix. Roch n'eut pas de peine à identifier son oncle en la personne de cet officier qui, lui, ne le reconnut pas. Roch fut donc pris pour un espion et jeté dans un cachot. C'est là que, épuisé et mourant, il ne fut reconnu que trop tard par la mère du gouverneur. S'approchant du prisonnier, elle découvrit sa poitrine. Au côté gauche, elle aperçut une marque de naissance dont elle se souvenait, l'empreinte d'une croix de couleur rouge. Nul doute, c'est bien son petit-fils ! Alors, d'une voix entrecoupée de sanglots : « Ah ! Mon fils, dit-elle au gouverneur, qu'avez-vous fait ? Ce prisonnier est votre neveu ! » Hélas, il était trop tard, et Roch rendit son dernier soupir, vers 1376 ou 1379.

En 1347, la fameuse peste noire enleva plus des deux tiers de la population en France. Les épidémies de peste de 1628, 1629 et 1631, sans compter d'autres maladies contagieuses, sévirent dans le centre de la France et dans notre province en particulier à Cusset, Lapalisse, Montluçon, Moulins, le Donjon. C'est alors que naquirent les Confréries, qui étaient des sociétés de secours mutuel pour arriver plus sûrement au ciel, le but suprême de la vie du chrétien.

Lieux de cultes

Quelques lieux de culte, en particulier des chapelles, évoquent près de chez nous le culte de saint Roch, culte pratiqué autrefois, certes, mais aussi encore maintenant :

- **Ainay-le-Château** : le 16 août, une procession entraîne les fidèles derrière une bannière, depuis l'église Saint-Étienne jusqu'à la chapelle Saint-Roch. Le saint est représenté par une statue en bois doré polychrome, restaurée en 1994. Au cours de cette célébration il n'est pas étrange que le prêtre bénisse des animaux, car saint Roch en est le protecteur, et cette année on a pu voir deux petits chiens : Castor et Pollux ! À la sortie, la tradition veut aussi qu'on distribue des petits pains aux fidèles.



Statue de saint Roch dans la chapelle d'Ainay-le-Château

- **Rocles** : dans la tradition des pèlerinages annuels à Notre-Dame-de-Rocles, rendez-vous est donné, en octobre, pour une marche priante vers la croix Saint-Roch qui porte l'inscription : *CROIX DE SAINT ROCH, 1896, COEUR SACRE DE JESUS, BENISSEZ LA PAROISSE*. Cette marche est suivie d'une messe à l'église où se trouve la statue de "Notre Dame du sourire... dans les difficultés", et bien sûr aussi, une statue de saint Roch.



La croix de Rocles

Des célébrations ont lieu dans la région, par exemple à **Sermur**, le **Moutier d'Ahun** (Creuse), **Beaune-le-Froid** (Puy de Dôme) où le saint est vénéré tous les ans.

- **Montagny**, en Savoie : une documentation offerte par la mairie nous montre une chapelle, érigée vers 1633, et rebâtie complètement à neuf en 1901-1902. Sa façade et sa porte, au sud, donnent sur la nouvelle route, percée en direction du village il y a une vingtaine d'années. Une statue de Notre-Dame de Lourdes orne la façade... Dans le mobilier, on remarque le tableau du retable. On y voit les personnages de Notre-Dame de Pitié (en haut), saint Roch (au milieu), sainte Apolline (à gauche) avec des tenailles, et saint Jean l'évangéliste. Au coin, en bas à droite, une inscription : 1800, J. B. HUDRY, bienfaiteur. Saint Roch est aussi présent sous forme d'une statue en bois polychrome pourvue d'une couronne. Par tradition, des ânes et des mulets sont bénis le jour de la fête. En d'autres lieux sont bénies *des herbes de saint Roch*, l'aunée et la pulcaire, qu'on mélangeait ensuite à la nourriture des animaux.



Montagny : extérieur de la chapelle et statue de saint Roch

Les supports

Les statues peuvent être en plâtre, en bois, en faïence à Moulins, en pierre au Moutier-d'Ahun, ou encore en fer comme à Pezenas dans l'Hérault, devant un restaurant.

On trouve des représentations sur des médailles, mais aussi sur des vitraux comme à Archignat, Hyds, Chouvigny, Casteljaloux, où saint Roch est toujours figuré avec une auréole. De nombreuses bannières de confréries existent encore, comme à Saint-Caprais, ou à La Forie dans le Puy-de-Dôme.



Ci-dessus le tableau de Neuilly-le-Réal.
Ci-contre : Châtelguyon : la fresque représentant saint Roch

Il existe aussi des tableaux : à Neuilly-le-Réal et Urçay, en compagnie de saint Sébastien qui a précédé saint Roch comme guérisseur de la peste. Ailleurs, ce sont des fresques comme sur la voûte de l'église de Châtelguyon. Parfois le nom de saint Roch est gravé sur une croix de fer, comme à Doyet.

Les attributs

Dans nos églises, les statues accompagnent toujours saint Roch des mêmes attributs. Ainsi, il découvre sa jambe pour montrer la **blessure** de sa cuisse. Il a une canne, un bâton : c'est le **bourdon** du pèlerin. Il est vêtu d'une **tunique**, souvent rouge qui est la couleur de la peste, et d'un **manteau**, quelquefois orné de **la coquille** Saint-Jacques. Il est coiffé le plus souvent d'un **chapeau** : un feutre à larges bords orné parfois des clefs de saint Pierre comme au château de Bien-Assis. Mais d'autres fois, il porte un bonnet ou un turban. N'oublions pas d'observer la **besace**, les **chaussures**, de formes très variées. Enfin il est accompagné de son **chien**, qui apporte un **pain** et que la légende a surnommé Roquet à cause du nom de son maître. L'**ange** figure souvent à son côté, et parfois aussi un personnage agenouillé : c'est le **donateur** qui a offert la statue en exécution d'un vœu.

Si l'on faisait une étude iconographique, on pourrait faire ressortir les ressemblances et les différences entre les détails de la statuaire, au niveau de la pose du chien, de la main du saint, du bâton, de la gourde, des vêtements... On pourrait également faire une étude sur les différences concernant l'ange ou l'enfant, le chien, et pourquoi pas sur la jambe infectée, représentée tantôt à droite, tantôt à gauche...



Mais c'est déjà beaucoup de détecter, d'admirer, de photographier au cours de nos voyages les différentes représentations de saint Roch et le talent de leurs auteurs. (Le conférencier en donne des exemples avec les photos prises au cours de ses déplacements ou de ses recherches).

Statue de saint Roch à Naves (Corrèze)

Saint Roch est aussi vénéré hors de France, comme aux Seychelles, à Budapest, à Piacenza (Plaisance), en Croatie, au Portugal, et à Kotor au Monténégro, où Roquet le chien a été écrasé lors du tremblement de terre d'avril 1979 ! En France, les Saint Roch sont innombrables. Pour n'en citer que quelques-uns, on en trouve à Saint-Jean-de-Luz, à l'île de Batz, à l'île d'Ouessant, à Saint-Alban-sur-Limagnol en Lozère, à Saint-Léonard-de-Noblat que les Amis de Montluçon ont visité en 2007...

En Auvergne, on peut en trouver plus de cent : à Riom au musée Mandet, à Opme, Pionsat, Blesle, Ambert, etc...

Dans l'Allier : retenons par exemple le Saint Roch représenté dans l'église de **La Celle** par deux statues en terre cuite polychrome du XVIII^e siècle. L'une est le symbole du « **romieu** », pèlerin de retour de Rome. Il est devenu le symbole de tous les pèlerins quelle que soit leur destination.

Sur l'autre sculpture il a hérité des attributs des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle : c'est le « **jacquet** », avec son large chapeau, son bourdon, sa gourde et surtout sa coquille. Il est rare que ces deux représentations, le « romieu » et le « jacquet », figurent côte à côte dans une même église.

À **Doyet**, au carrefour du Boultier, une croix est adossée à la haie. Cette croix se trouvait autrefois au milieu du carrefour, mais, pour faciliter la circulation, elle a été déplacée dans un angle. Sur le montant vertical est gravé : « Planté par François Descloux et M. Méténier en 1739. » L'inscription est tronquée, ce qui fait penser que cette croix a été rompue à la Révolution, puis re-scellée par la suite. Sur la traverse horizontale est gravé « Croix de Saint Roch ».

À **Ygrande**, l'abbé Cruelles, le 21 juillet 1840, écrit dans un rapport adressé à la préfecture : « *La principale fête locale d'Ygrande est la Saint Roch. Une affluence prodigieuse des communes environnantes se rend ici le 16 août. Nous allons en procession à une petite chapelle de saint Roch* ». On a donc donné le nom de saint Roch à la chapelle érigée au XVII^e siècle à quelque distance du bourg, sur le chemin communal de Clairmorain. Le saint est représenté sur une plaque en lave de Volvic. Cette chapelle a été rénovée par l'abbé Jean Dupuis, ancien curé de Désertines. Le petit jardin qui entoure la chapelle porte son nom. Une messe y est célébrée depuis quelques années le 16 août, pour la fête du saint qui est aussi la fête du village.

À **Moulins**, au Musée Anne de Beaujeu, dans la salle des faïences, on voit quelques figures religieuses, imitées des faïences de Nevers, parmi lesquelles un Saint Roch. Dans le musée de la Visitation se trouve une statue de saint Roch du XVII^e siècle, que nous avons pu photographier avec la permission de notre guide lors de notre visite du 1^{er} juin 2014, à l'occasion de l'excursion des *Amis de Montluçon*.



Enfin, à **Montluçon**, il existe plusieurs statues de saint Roch : dans le chœur de **l'église Notre-Dame** ; dans **l'église Saint-Pierre** ; et une, de réalisation récente, dans **l'Impasse de l'écu**. Enfin, à **l'angle de la rue Saint-Roch**, les passants peuvent voir une statue en terre cuite, récemment restaurée grâce à l'Association pour le Vieux Montluçon, et qui daterait du XVII^e siècle. « *Il n'y a pas très longtemps, écrit le Chanoine Clément en 1927, les paroisses de Notre-Dame et de Saint-Pierre se réunissaient chaque année, le 16 août, devant cette statue, et le curé de Saint-Pierre avait le privilège de bénir les herbes de saint Roch. Ensuite, on partait en procession.* »



Montluçon : statue de saint Roch à l'angle de la rue Saint-Roch

La peste de 1517 fut si violente à Montluçon, que les marchés furent transportés dans les paroisses voisines et que toute communication fut interdite avec les étrangers. Ce fut sans doute en souvenir de la fin de ce terrible fléau que l'on plaça, auprès de la porte Saint-Pierre, cette inscription :

*Vous qui craignez la peste et ses mortels effets,
Allez prier saint Roch, vous ne l'aurez jamais.*

Bien que les statues de saint Roch subsistent encore en très grand nombre dans notre patrimoine, beaucoup ont certainement disparu. Les plus vieux Saint Roch d'Auvergne, ceux qui furent sculptés entre 1529 et 1575, ne sont pas parvenus jusqu'à nous. Certes, la Révolution est responsable de beaucoup de ces disparitions. Mais l'insouciance, l'ignorance ou la bêtise ont amené certains à jeter ou à vendre ces « vieilleries ». Nous en avons trouvé un exemple à Deux-Chaises, où le Saint Roch a disparu de l'église. Peut-être ces éléments de notre patrimoine artistique et culturel se retrouveront-ils chez des particuliers, ou dans des musées ?... Mais éloignés de nos modestes églises, ces « bons saints » voudront-ils encore nous accorder leur protection ?...

Henri Bourbon



Tête de Saint Roch avec les clés de saint Pierre sur sa coiffe (coll. Amis de Montluçon)

Ci-contre : musée de la Visitation à Moulins : statue de saint Roch